

«DÉPRI» A GOMON:

LA FÊTE UNIQUE DE LA CÔTE D'IVOIRE



Des dizaines de possédés avaient envahi lundi la rue de Gomon...

POUR le profane ce qui frappe le plus dans la fête de DÉPRI célébrée lundi dernier à Gomon, c'est son caractère d'authenticité absolue. Il faut avoir vu les hommes, les femmes et les enfants du village en proie à cette longue transe pour savoir qu'aucune facilité n'est acceptée, qu'aucun clin d'œil n'est adressé au public et que la fête est réellement dans les courus et les corps des possédés de Gomon.

On peut trouver des équivalents à Hétraeger — la semaine sainte à Séville qui rassemble des milliers de pénitents se flagellant et se mutilant. Il y a aussi ces fêtes Hindouistes où des hommes marchent sur des braises sans ressentir de douleur ni en garder la moindre trace. Le « Dépri » est de ces fêtes qui forcent l'attention et l'admiration des profanes qui en ressentent, parfois violemment, le caractère mystérieux et profond.

LE VIEILLARD ET LA RIVIERE.

L'origine du DÉPRI, quoique en principe mystérieuse, est maintenant bien établie. Un vieillard qui avait reçu d'un génie des pouvoirs particuliers alla le donner à la rivière de Gomon pour que cette force ne soit pas perdue pour ses descendants. Aller à la rivière le jour du DÉPRI est



Un aïe dans une main, un koutou acéré dans l'autre, le sèké se prépare à se frapper cruellement le ventre.

se tenir sur ses jambes, c'est autre chose beaucoup plus profond, beaucoup plus intérieur, c'est une possession totale. La fête est sans fausse note. Elle est sérieuse, elle est totale. Les « Gomoni » ne sont pas pris pour rire. Les possédés le sont — pas en même temps mais, paradoxalement, chacun vis-à-vis son aventure personnelle. Aucune transe ne ressemble à une autre comme si les génies avaient distingué la personnalité de chacun pour mieux l'affirmer dans la transe. Le tam-tam sacré qui trône au milieu du village joue cependant un rôle d'aimant et les trances se font plus vio-

lentes quand les possédés s'en approchent.

DE L'ANCETRE AU NOUVEAU-NE

Tout aussi important que la transe il y a les préparatifs auxquels chaque groupe familial s'est livré dans sa cour. On boit un breuvage mystérieux, on s'implite les yeux d'une poudre piquante qui les rend rouges et facilite la possession. Les enfants eux-mêmes, les nourrissons, sont associés à cette préparation, les Abidjais prouvant une foi de plus que nul dans le groupe familial ne peut-être tenu à l'écart de la vie collective du groupe, que chacun a une place à y tenir et que ce n'est que réconcilié et uni, de l'ancêtre au nouveau-né, que la famille prend toute sa force.

En voyant s'avancer les groupes de danseurs, frappant le sol de leurs baguettes ou bien les tenant dressés vers le ciel, chantant pour encourager les possédés, on ne peut s'empêcher de penser que cette manière humaine était la même qui montait au combat il y a plusieurs siècles. Les centaines de pieds qui martèlent le sol, la course très particulière des danseurs, le buste penché en avant, les pieds remontant haut derrière tout cela constitue un spectacle exceptionnel que seules des fêtes



Une possédée est venue étreindre le grand tam-tam sacré de Gomon, vieux de plus de 70 ans.



Les jeunes filles qui se soutiennent dans la transe offrent parfois des spectacles inattendus : telles ces trois adolescentes formant un groupe epe l'on dirait sorti du creux d'un sculpteur antique.

comme le DÉPRI peuvent nous permettre de revivre.

NI AUX FAIBLES, NI AUX MOUS

Il faut enfin féliciter les possédés, je ne crois pas que le « Dépri » s'adresse aux faibles ni aux mous. Rester en transe toute une journée sous un soleil sans avoir absorbé la moindre nourriture, accepter le contact avec le surnaturel, contact qui qui pour beaucoup semblerait effrayant, avoir la modestie de croire que l'on n'est pas, sous prétexte que l'on se veut moderne, déshérité des forces de la terre, autant de choses qui forcent le respect. Toute cette manière la fête s'est poursuivie. On dit qu'elle a moins de force qu'autrefois, qu'elle est appelée à disparaître. Je ne le crois pas : rien n'est mesquin dans la tradition du « Dépri » et les jeunes qui dansaient lundi le savent bien qui continueront encore longtemps comme leurs ancêtres à communiquer avec les génies.

J. F.

— Rappelons que pour mieux connaître la fête du « Dépri » vous pouvez consulter le reportage publié dans notre numéro 2235 du 26 Avril 1972, ainsi que la thèse que le professeur Lafargue a consacré à ces manifestations.



Dans une cour un ancien fait boire dans ses mains un breuvage mystérieux à l'un de ses enfants. Tout le monde a le visage enduit de kaolin.